



PROJECT MUSE®

---

Prisonniers de guerre allemands et Alliés de l'Atlantique  
Nord

Published by

Turcotte, Jean-Michel.

Comment traiter les « soldats d'Hitler » ? Les relations interalliées et la détention des prisonniers de guerre allemands (1939-1945).

University of Ottawa Press, 2022.

Project MUSE. <https://dx.doi.org/10.1353/book.94976>.



➔ For additional information about this book  
<https://muse.jhu.edu/book/94976>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.  
[74.48.170.251] Project MUSE (2025-01-01 15:58 GMT)

allemands, il s'avère toutefois que la position de chaque pays est davantage liée à celle de ses Alliés que ne le laissent entendre les études actuelles. Le contexte politico-militaire particulier des Alliés, incluant le Canada, forme donc une composante centrale dans le traitement des captifs allemands.

L'importance générale de la question des prisonniers allemands dans le développement des relations entre le Canada, la Grande-Bretagne et les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre a été jusqu'à maintenant délaissée par les spécialistes du conflit. Par exemple, les riches volumes *The Cambridge History of the Second World War* (publiés en 2015), bien que contenant une contribution sur les prisonniers de guerre et plusieurs sur la diplomatie alliée, abordent peu la contribution canadienne, et restent surtout silencieux sur l'impact de la captivité de guerre sur les relations internationales<sup>27</sup>. Le présent ouvrage apporte donc un éclairage sur une page méconnue de la longue histoire, pourtant bien documentée, de la Seconde Guerre mondiale en plaçant le prisonnier allemand au centre de l'analyse des relations interalliées. Autrement dit, il s'agit d'un livre sur les prisonniers de guerre en tant qu'enjeu des relations internationales, et non d'une étude des relations internationales concernant les prisonniers de guerre.

## Prisonniers de guerre allemands et Alliés de l'Atlantique Nord

En analysant les relations interalliées, c'est-à-dire leurs désaccords et leurs divergences, mais aussi leurs ententes et leurs échanges au sujet des captifs allemands, ce travail apporte un nouvel éclairage sur la structure de cette coopération « américano-Commonwealth » entre 1940 et 1945 et les mécanismes de décision autour desquelles elle s'articule. À l'instar de l'histoire de la captivité de guerre, les relations triangulaires entre Ottawa, Londres et Washington font l'objet d'une

---

Trouble with Allies: Canada and the Negotiation of Prisoner of War Exchanges » dans Bob Moore et Kent Fedorowich (dir.), *op. cit.*, p. 69-85.

<sup>27</sup> John FERRIS et Evan MAWDSLEY (dir.), *The Cambridge History of the Second World War*. Vol. I. *Fighting the War* ; Richard BOSWORTH et Joseph MAIOLA (dir.), Vol. II. *Politics and Ideology* ; et Michael GEYER et Adam TOOZE (dir.). Vol. III. *Total War. Economy, Society and Culture*, Cambridge: Cambridge University Press, 2015.

importante historiographie. De manière générale, les historiens examinent la coopération militaire, notamment les stratégies communes, les opérations conjointes et le soutien économique nord-américain<sup>28</sup>. D'autres chercheurs tracent une histoire plus « personnelle » entre les hauts dirigeants<sup>29</sup>. Le concept de *special relationship* a rapidement été avancé par les chercheurs pour définir et expliquer la collaboration américano-britannique en soulignant la proximité politique, militaire et idéologique, ainsi que la volonté de collaboration étroite entre les deux États anglophones « cousins »<sup>30</sup>. Cette approche a depuis été fortement nuancée par des recherches démontrant de profondes divergences et conflits d'intérêts entre les deux Alliés<sup>31</sup>. L'historien David Reynolds a plutôt proposé le concept de *competitive cooperation* pour comprendre cette alliance axée sur des objectifs communs, articulée par des opérations conjointes, mais négociée et mise en place en fonction des intérêts politiques et économiques de chaque pays<sup>32</sup>.

Au sujet des prisonniers de guerre allemands, Arieh Kochavi et Martha Smart ont montré qu'une dynamique conflictuelle est

<sup>28</sup> Richard OVERY, *Why the Allies Won*, Londres, W.W. Norton & Company, (1997) 2006 ; Paul KENNEDY, *Le Grand Tournant, Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945*, Paris, Perrin, 2012 ; et Phillips PAYSON O'BRIEN, *How the War was Won: Air Sea Power and Allied Victory in World War II*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

<sup>29</sup> Warren KIMBALL, *Forged in War: Roosevelt, Churchill and the Second World War*, Londres, William Morrow, 1997 ; et David REYNOLDS, *From World War to Cold War. Churchill, Roosevelt and the International History of the 1940s*, New York, Oxford University Press, 2006.

<sup>30</sup> David REYNOLDS, « The Diplomacy of the Grand Alliance » dans Richard J. B. Bosworth and Joseph A. Maiolo (dir.), *Cambridge History of Second World War, vol. II*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 301-323 ; et David REYNOLDS, « Roosevelt, Churchill, and the Wartime Anglo-American Alliance, 1939-1945: Towards a New Synthesis » dans William Roger Louis & Hedley Bull (dir.), *The Special Relationship: Anglo-American Relations since 1945*, Oxford, Oxford University Press, 1986, p. 17-41.

<sup>31</sup> Greg KENNEDY, « Anglo-American Diplomatic Relations 1939-1945 » dans Andrew Dorman et Greg Kennedy (dir.), *War & Diplomacy, From World War I to the War on Terrorism*, Dulles, Potomac Books, 2008, p. 41-57 ; Christopher THORNE, *Allies of a Kind, The United States, Britain and the War Against Japan, 1941-1945*, Oxford University Press, 1978 ; et William Roger LOUIS, *Imperialism at Bay 1941-1945: the United States and the Decolonization of the British Empire*, Oxford, Clarendon Press, 1977, p. 7-15.

<sup>32</sup> David REYNOLDS, « From World War to Cold War », *op. cit.*, p. 4. Voir aussi B. J. C. MCKERCHER, *Britain, America, and the Special Relationship since 1941*, New York, Routledge, 2017, p. 11-58.

présente entre les Américains et les Britanniques. Les divergences d'intérêts entre Washington et Londres se reflètent dans leurs négociations à la fois concernant la protection des prisonniers alliés et le transfert et partage de prisonniers ennemis<sup>33</sup>. Ce livre nuance cet argument en montrant d'une part l'aspect conflictuel des relations interalliées, et d'autre part un rapprochement entre les trois pays, plus particulièrement entre les États-Unis et le Canada, au fil du conflit. En ce sens, la collaboration interalliée n'est manifestement pas aussi divergente que le soutiennent Kochavi et Smart. Certes, le prisonnier allemand soulève des questions qui ne font pas consensus entre les trois géôliers. Néanmoins, ce même sujet favorise aussi une étroite coopération de leur part qui, notamment, implique le Canada.

Bien que l'importance du dominion dans l'effort de guerre britannique soit reconnue, le rôle du Canada sur la question de la captivité reste quant à lui méconnu<sup>34</sup>. Ce constat est surprenant considérant que le pays accueille la grande majorité des prisonniers allemands du Commonwealth jusqu'en 1943. De plus, l'historien Neville Wylie souligne que la question des prisonniers s'impose *de facto* comme une problématique intra-Commonwealth pour les autorités britanniques<sup>35</sup>. L'influence des Canadiens au sein du processus décisionnel est souvent délaissée au profit des Américains et des Britanniques. Le Canada semble avoir joué un rôle secondaire au sein des Alliés en tant que puissance intermédiaire du fait qu'il soit exclu des discussions stratégiques anglo-américaines<sup>36</sup>. Cette interprétation ne reflète pourtant pas entièrement la réalité de la détention de guerre. Ottawa est au contraire un acteur beaucoup plus présent que le laissent penser les

<sup>33</sup> Arieh J. KOCHAVI, *Confronting Captivity*, *op. cit.* ; et Martha McNEILL SMART, « *We Have Improvised* » : *The Anglo-American Alliance and Axis Prisoners of War in World War II*, mémoire de maîtrise, The University of Georgia, 2012.

<sup>34</sup> Andrew STEWART, *Empire Lost: Britain, the Dominions and the Second World War*, Londres, Continuum, 2008 ; Jackson ASHLEY, *The British Empire and the Second World War*, Londres, Continuum, 2008, p. 53-75 ; Iain E. JOHNSTON-WHITE, *The British Commonwealth and Victory in the Second World War*, London, Palgrave Macmillan, 2017, p. 1-28 ; et Charles, *Arms, Men and Governments. The War Policies of Canada, 1939-1945*, Ottawa, Queen's Printer, 1970. p. 2, P. STACEY 03-305.

<sup>35</sup> Neville WYLIE, *Barbed Wire Diplomacy*, *op. cit.*, p. 123-156.

<sup>36</sup> Arthur ANDREW, *The Rise and Fall of a Middle Power: Canadian Diplomacy from King to Mulroney*, Toronto, James Lorimer, 1993 ; et John W. HOLMES, « Most Safely in the Middle », *International Journal*, vol. 39, n° 2 (1984), p. 366-388.

travaux existants<sup>37</sup>. Les rapports interalliés sur la captivité des soldats allemands ne sont pas strictement bilatéraux entre Londres et Washington, mais plutôt trilatéraux, incluant Ottawa. L'implication des Canadiens apparaît essentielle et même fructueuse sur plusieurs projets alliés pour Washington et Londres.

L'acceptation par le gouvernement canadien des prisonniers de guerre allemands pour le compte de la Grande-Bretagne s'est reflétée dans les premières études sur les prisonniers de guerre, où Ottawa est souvent présenté comme un simple « geôlier » de Londres sans influence sur la prise de décision<sup>38</sup>. La place des Canadiens parmi les Alliés a donc été interprétée comme symbolique dans la détention de guerre en raison de la politique impériale imposée par Londres, occupant seulement un rôle de « spectateur<sup>39</sup> ». La présente étude montre au contraire que les autorités canadiennes critiquent plusieurs directives britanniques et adoptent même des positions en défaveur de Londres, tout en exerçant une influence significative sur ses Alliés de par leurs positions sur les enjeux internationaux soulevés par les prisonniers de guerre allemands. Cette dynamique s'inscrit dans l'approche fonctionnaliste opérée par le gouvernement de William Lyon Mackenzie King [Mackenzie King] concernant le développement des relations extérieures du Canada, en particulier avec la Grande-Bretagne et les États-Unis. Sans rejeter son rattachement au Commonwealth, les hauts officiels du MAE canadien adoptent plusieurs positions nationalistes, en justifiant celles-ci comme étant pour la protection des « intérêts du Canada<sup>40</sup> ».

<sup>37</sup> Charles P. STACEY, *Mackenzie King and the North Atlantic Triangle*, Toronto, Macmillan, 1976 ; John Alan ENGLISH, « Not an Equilateral Triangle: Canada's Strategic Relationship with the United States and Britain, 1939–1945 » dans B. J. C. McKercher et Lawrence Aronson (dir.), *The North Atlantic Triangle in a Changing World: Anglo-American-Canadian Relations, 1902–1956*, Toronto, Macmillan, 1996, p. 147-183.

<sup>38</sup> Jonathan F. VANCE, *Objects of Concern: Canadian Prisoners of War Through the Twentieth Century*, Vancouver, UBC Press, 1994, p. 86-89 ; BERNARD et BERGERON, *op. cit.*, p. 6 ; AUGER, *op. cit.*, p. 19-43 ; et David J. CARTER, *POW, Behind Canadian Barbed Wire: Aliens, Refugees and Prisoners of War Camps in Canada, 1914–1946*, Elkwater, Alta, Eagle Butte Press, 1998, p. 12.

<sup>39</sup> Jonathan F. VANCE, « Men in Manacles. The Shackling of Prisoners of War, 1942–1943 », *The Journal of Military History*, vol. 59, n° 3 (1995), p. 504.

<sup>40</sup> Hector MACKENZIE, « Golden decade(s)? Reappraising Canada's International Relations in the 1940s and 1950s », *British Journal of Canadian Studies*, vol. 23, n° 2 (2010), p. 179-206 ; et Adam CHAPNICK, « The Golden Age. A Canadian Foreign Policy Paradox », *International Journal*, vol. 64, n° 1 (2008), p. 205-221.

Cette approche du gouvernement canadien est d'autant plus confirmée lorsque la prise en charge des militaires allemands provoque d'importantes discordes notamment par rapport à la protection des prisonniers alliés<sup>41</sup>. La Shackling Crisis en 1942 forme l'exemple le plus marquant de la diplomatie canado-britannique des prisonniers de guerre lorsque le Canada s'oppose ouvertement à la position britannique. Toutefois, les études existantes ont tendance à isoler cette crise du contexte politique entourant la captivité<sup>42</sup>. Cette recherche montre que cet épisode s'inscrit plutôt dans une série de plusieurs contentieux présents entre les deux Alliés depuis 1940 entourant la captivité des soldats allemands. D'autres aspects de la détention soulèvent aussi des divergences entre les Alliés. Certains facteurs nous renseignent sur la structure et les mécanismes de cette diplomatie triangulaire de la captivité entre les Alliés de l'Atlantique Nord quant au traitement des captifs allemands, en particulier par rapport à la Convention de Genève. Notons, entre autres, le partage de responsabilité pour les détenus, les transferts de prisonniers, la prise en charge des captifs lors des opérations conjointes en Afrique du Nord et en France, les programmes de rééducation et d'emploi, et la capture des soldats ennemis dans les derniers mois du conflit. L'interprétation du droit international humanitaire à l'endroit des prisonniers de guerre et le rapport de réciprocité entretenu avec l'Allemagne forment d'ailleurs des enjeux centraux pour chacune des puissances occidentales. La protection des militaires détenus entre les mains ennemies préoccupe de toute évidence les autorités à la fois à Washington, à Ottawa et à Londres, et forme la pierre angulaire des rapports sur la captivité avec Berlin. Dès lors, les travaux des acteurs humanitaires deviennent essentiels par rapport au traitement des détenus et de la diplomatie, ce qui parallèlement alimente certaines dissensions au sein des Alliés.

<sup>41</sup> Neville WYLIE, « The North Atlantic Triangle and Canadian Humanitarian Policy », *London Journal of Canadian Studies*, vol. 20, 2004/2005, p. 69-88.

<sup>42</sup> Jonathan F. VANCE, « Men in Manacles », *op. cit.*, p. 483-504 ; Neville WYLIE, *Barbed Wire Diplomacy*, *op. cit.*, p. 123-156 ; Simon P. MACKENZIE, « The Shackling Crisis: A Case-Study in the Dynamics of Prisoner of War Diplomacy in the Second World War », *The International History Review*, vol. 17, n° 1 (1995), p. 78-98 ; et Kiera BRIDLEY, *Allied Unshackling: British, Canadian, and American Prisoner of War Diplomacy during the Shackling Reprisals, 1942-43*, mémoire de maîtrise, Minnesota State University, 2014.